

le rapport français donne pour cause des vents défavorables. Mais puisque dans ce cas le fait même est essentiel, et il a été scrupuleusement noté par les deux sources — le problème d'interprétation doit rester secondaire.

Ces remarques prouvent que dans les matériaux comparés on constate la divergence d'information uniquement en deux points.

Les informations contenues dans les autres points, concernant la chronologie des événements et les faits réels, s'accordent avec ce que nous transmet la version française. Ainsi les appréhensions éventuelles éprouvées souvent pour les sources musulmanes (ici vis-à-vis du chroniqueur turc) quant à la véracité des informations transmises, seraient dans ce cas précis presque entièrement injustes. L'auteur a su réunir dans son rapport deux choses difficiles à concilier et des faits tout à fait contradictoires: le point de vue subjectif, dû à un fort engagement émotionnel du côté musulman, sans cacher son aversion et hostilité pour „les giaours espagnols” — et le souci évident de l'objectivité dans la présentation des événements. Cela s'accorderait avec le principe que l'auteur même précise dans l'introduction de sa chronique: „Que Dieu plein de gloire garde ma langue de l'inclination pour le mensonge, l'imprécision et l'exagération ainsi que de la tentation de cacher le mal que les fidèles de l'Islam et les giaours se sont fait mutuellement, pour qu'il n'y ait pas d'exagération, comme [cela arrive] dans certaines histoires”⁵⁵.

⁵⁵ Manuscrit, p. 2:

“اوله كه الله عظيم الشان لسانى كذب تزيق افراط وتفريط و مبالغه كلا مدن برى ايله و هم اسلامك كافره اتد كي قهرى و كافرك اسلامه اتد كي رهنى كنم اتميوب بعض تاريخار كى مبالغه اولمسون”

JAN CIOPÍŃSKI

LE TRAITÉ DE BONS CONSEILS DE YUNUS EMRE

I. TRADUCTION ET REMARQUES

La présente traduction du *Traité de Bons Conseils* (*Risale-tün-nushiyye* — 1307/8) de Yunus Emre (1240/1—1320/1) a été basée sur l'excellente édition turque de A. Gölpınarlı, *Yunus Emre, Risalat al-Nushiyya ve Divan*, Istanbul 1965. Cette édition, à côté du texte en caractères latins, contient aussi le *fac-similé* du manuscrit de la bibliothèque de *Süleymaniye* à Istanbul, N° 3889. Selon les spécialistes, c'est la meilleure copie des œuvres de Yunus Emre, tout en étant la plus proche de son époque; c'est ce qu'affirme le Professeur A. Gölpınarlı, page 49, préface de l'édition ci-mentinée. Ce manuscrit en *neshî*, bien lisible aussi dans son *fac-similé*, provient du XV^e siècle et n'est que la copie d'un texte encore plus ancien, qui a été exécuté probablement au XIV^e siècle, c.-à-d. quelque temps après la mort de Yunus Emre. C'est ce que prouvent les traits grammaticaux de la langue, ainsi que certaines propriétés orthographiques de la copie. Voilà pourquoi la présente traduction a été basée sur ladite édition de ce manuscrit.

La question de la traduction d'un monument littéraire, tel que *Le Traité de Bons Conseils*, n'appartient sans doute pas aux plus simples. Les motifs du soufisme — assez spécifique philosophie — ainsi que la langue de ce temps, qui n'est pas encore assez bien étudiée, ne font qu'augmenter les difficultés du traducteur. De plus il faut faire observer que *Le Traité de Bons Conseils* de Yunus Emre n'a pas encore été traduit en aucune langue

étrangère jusqu'à présent, ce qui exclut la possibilité de faire des comparaisons.

Il faut déterminer la présente traduction du *Traité de Bons Conseils* comme une traduction philologique qui se propose d'observer avant tout la fidélité à l'original, sans prétention à en rendre la beauté poétique. Mais la traduction fidèle ne saurait être une traduction absolument adéquate à l'original, vu la grande différence de la grammaire et du vocabulaire des deux langues. Or, pour rendre en français les pensées du poète le plus fidèlement possible, il était indispensable de changer les catégories grammaticales telles que le temps, le mode, la voix, le nombre, etc., ainsi que de remplacer certains mots par d'autres, ou bien même — très rarement — de renoncer à quelque mot turc. Quant aux mots ajoutés par le traducteur, ils sont, en principe, entre parenthèses carrées.

Les vertus et les fautes du caractère humain, présentées sous forme de personnes dans l'original turc sont des individus masculins, ce dont la preuve est le mot les fils de *Nefs* (v. distique 30, 31 p. ex.). En dépit de leur genre féminin, en français, comme La Cupidité, La Médisance, La Colère, etc., il faut les traiter comme des noms propres masculins, tels que La Fontaine p. ex., et les accorder avec des pronoms etc. masculins.

En traitant les distiques comme des unités autonomes, pour marquer les actions futures — assez fréquentes dans le poème — on ne met le futur du passé que là où il est absolument nécessaire, mettant, de préférence, le futur simple qui est plus vif et plus direct.

Il est bien naturel que ce premier essai de présenter en prose la traduction complète du *Traité de Bons Conseils* de Yunus Emre ne peut pas être libre de parties discutables, vu la possibilité d'une interprétation individuelle à quoi prête plus d'un passage du texte. Informons enfin, que le Commentaire et la Bibliographie constitueront la deuxième partie de notre publication.

J. C.

TRADUCTION

1. Vois ce que fit la sagesse du Padischah ¹:
elle parla au feu et à l'eau, à la terre et à l'air ².
2. Ayant dit: „Au nom d'Allah!” ³, elle leva la terre;
alors se formèrent les montagnes.
3. Elle mêla de l'eau avec de la terre
à quoi elle donna un nom: Adam ⁴.
4. Ensuite vint le vent et y souffla;
ainsi se forma le corps d'Adam, sache-le!

¹ Les mots *Padischah*, *Sultan*, *Schah*, *Khan* représentent Dieu dans le texte de l'oeuvre. Ces mots, en tant que titres, n'ont pas de correspondants et ne sauraient être traduits, mais — vu leur spécifique valeur — ils sont écrits avec des majuscules, de même que les mots *Ami*, *Bien-Aimé*, *Bien-Aimée*, *Aimé* lesquels aussi représentent Dieu.

² *Le feu, l'eau, la terre et l'air* (= *le vent*) — quatre éléments (tur. *dört unsur*, ar.-pers. *anāsır-ı erba'a*) sont l'origine du monde matériel et du corps humain. Ces quatre éléments, de même que leurs symptômes: la chaleur, l'humidité, la sécheresse, le froid — se formèrent par suite des évolutions des sphères célestes qui sont au nombre de neuf. De l'union de ces neuf sphères avec les quatre éléments sont nés trois „enfants” (*mevâlid-i selâse*), c'est-à-dire: la matière inanimée (*cemâdât*), les plantes (*nebâtât*) et les êtres vivants (*hayvânât*). C'est l'homme qui est en tête des êtres vivants. Les neuf sphères célestes ont le rôle du „père” — les quatre éléments ont le rôle de la „mère” de l'homme. (A. Gölpınarlı, *Yunus Emre, Risalat al-Nushiyya ve Divan*, Istanbul 1965, p. 283).

³ *Bismillâh* = „au nom d'Allah!” — expression arabe par laquelle on commence en Orient toute chose importante. On la mettait aussi en tête des oeuvres aussi bien religieuses que philosophiques, historiques etc. C'est l'expression de la piété musulmane. C'est la sagesse divine qui l'énonce ici. Cet exemple de l'hyperpiété, qui paraît presque absurde, a été possible grâce au truc littéraire consistant à remplacer le mot Dieu par le titre du Padischah (cf. distique 1). Ce mot „Allah” reste tel quel dans cette traduction, ceci pour conserver la couleur musulmane de l'oeuvre. Le mot „Dieu” n'apparaît, dans cette traduction, que là où, dans le texte original, pour représenter Dieu un autre mot qu'„Allah” a été employé.

⁴ Il s'agit ici évidemment d'Adam biblique. On sait que la religion musulmane a pris les éléments de toutes sortes d'autres religions, entre autres de la religion juive dont elle a pris — à côté de beaucoup d'autres éléments — la version de l'Ancien Testament au sujet de la création du monde et de l'homme. Dans la langue turque le nom *Adam* c'est *Adem*, tandis qu'*adam*, en tant que nom commun, signifie „homme”.

5. Vint aussi le feu et le chauffa;
quand le corps se fut réchauffé, l'âme y entra.
6. On ordonna à l'âme qu'elle entre dans le corps;
l'ordre du Padischah en devint la force.
7. L'âme entra dans le corps et l'illumina;
le corps aussi réjouit l'âme.
8. [Adam] rendit grâce et dit: „Dieu de Gloire,
ne serait-ce point possible que tu, en crées mille comme
moi?”
9. Avec la terre vinrent ces quatre qualités:
la patience, la douceur, la confiance [en Dieu] et la noblesse.
10. Avec l'eau vinrent quatre autres qualités:
la pureté et la générosité, la bienveillance et [le désir de]
l'union [avec Dieu].
11. Avec le vent vinrent ces quatre vices:
le mensonge, l'hypocrisie, la violence et le penchant au mal ⁵.
12. Avec le feu vinrent quatre autres vices:
la volupté et l'orgueil, la cupidité et la jalousie.
13. Avec l'âme vinrent ces quatre vertus:
la dignité, la foi en un seul Dieu⁶, la modestie et les bonnes
mœurs.

La description de la raison

La raison provient de l'éclat de l'éternité du Padischah. Il y a trois genres de raison. Le premier c'est la raison de la vie terrestre ⁷; elle permet de connaître l'ordre de ce monde. Le second

⁵ *Nefs*; pour les besoins de la rime il y a ici la forme *nefes*; marque le penchant de l'âme au mal, le mal moral dans l'homme. C'est l'opposition de l'idée *rūh*, c.-à-d. le penchant de l'âme au bien ce qui est un élément divin de la nature humaine. On considère comme mal les choses matérielles, terrestres. Faute de correspondant le mot *nefs* est traduit au fig. „le penchant-au-mal”. A part ce seul cas, ce mot — au cours de toute la traduction — reste dans sa forme originale — *nefs*.

⁶ Le mot *vahdet* traduit au figuré. Au sens propre il signifie „unité”. En tant que terme soufique il signifie qu'on reconnaît Dieu comme seul être qui existe réellement, en dehors duquel tout le reste n'est que sa manifestation.

⁷ *'aql-i ma'ās* — expression construite avec deux mots arabes liés à l'aide de l'*izafet* persan. *'Aql* — „la raison”; *ma'ās* — „la vie, les moyens de vie”.

c'est la raison de la vie future ⁸; elle permet de connaître les choses de l'autre monde. Le troisième enfin, c'est la raison complète ⁹; elle permet de connaître le mystère du Très-Haut.

La foi provient de la lumière de la voie salutaire du Padischah. Il y a aussi trois genres de foi. Le premier c'est [la foi basée sur] la certitude de la science ¹⁰. Le second c'est [la foi basée sur] la certitude de l'oeil ¹¹. Le troisième enfin, c'est [la foi basée sur] la certitude de la vérité ¹². La foi, qui est [basée sur] la certitude de la science, réside dans la raison. La foi, qui est [basée sur] la certitude de l'oeil, réside dans le coeur. La foi enfin, qui est [basée sur] la certitude de la vérité, réside dans l'âme. La foi, qui est dans l'âme, avec l'âme s'en va.

Le paradis provient de l'éclat de la grâce du Padischah. L'enfer provient de l'éclat de la justice du Padischah. La terre provient de l'éclat de la lumière du Padischah. L'eau provient de l'éclat de la vie du Padischah. Le vent (c.-à-d. l'air *J. C.*) provient de l'éclat de la dignité de ce Padischah. Le feu provient de l'éclat de la colère du Padischah.

La terre et l'eau se trouvent au paradis. Le feu et le vent se trouvent en enfer. Il y en a neuf ¹³ qui viennent avec le feu et le

⁸ *'aql-i ma'ād* — Cf. Rem. 7; *ma'ād* — „lieu de retour; retour; destinée; vie d'outre-tombe”.

⁹ *'aql-i kullī* — Cf. Rem. 7; *kullī* — „entier; complet”; adjectif formé de *kull*.

¹⁰ *'ilm-u'l-jaqīn* — expression arabe prise du Coran (C II 5) laquelle signifie une simple science logique. C'est le grade de la connaissance correspondant à l'étape du chemin de l'initiation mystique, dit *šarī'at* (Cf. E. E. Bertels, *Sufizm i sufijskaja literatura*, Moskva 1965, p. 38—39).

¹¹ *'ajīn-u'l-jaqīn* — expression du Coran (C II, 7). Comme terme du soufisme elle signifie une science basée sur de l'expérience. C'est un plus haut grade de la connaissance, correspondant à l'étape dite *ṭarīqat*; Cf. Rem. 10.

¹² *Ḥaqq-u'l-jaqīn* — expression du Coran (LXIX, 51). Comme terme soufique elle signifie identification de l'examinant et de l'examiné qui consiste en ce que le premier se confond et s'anéantit dans le deuxième, comme p. ex. dans le feu. C'est le plus haut grade de la connaissance, correspondant à l'étape, dite *ḥaqīqat*. Cf. Rem. 10 et 11.

¹³ *neuf*; exemple de la personnification des idées abstraites. Ce nombre se compose de huit vices dont quatre viennent avec le feu

vent. Et ils sont chefs des milliers; ils ont, chacun, mille hommes. Chez qui ils viennent, ils servent à [le] conduire sur sa propre place. Il y en a treize¹⁴ qui viennent avec la terre et l'eau. Ceux-là aussi sont chefs des milliers; ils ont, chacun, mille hommes. Chez qui ils viennent, ils l'attirent au paradis. Il y en a aussi quatre¹⁵ qui viennent avec l'âme. Ceux-là vinrent avec l'âme et, avec l'âme, ils s'en iront. Eux aussi, ils ont, chacun, mille hommes. Ceux qui sont avec eux se plongeront dans le Visage [de Dieu] (c.-à-d. obtiendront le salut éternel, *J. C.*). Ceux qui viennent avec la terre et l'eau — seront au paradis. Ceux qui viennent avec le feu et le vent — resteront [à jamais] en enfer. Celui qui viendra avec l'âme — s'enfoncera dans la Présence [de Dieu] (c.-à-d. il obtiendra le salut éternel, *J. C.*).

Et maintenant sache de quelle partie tu es? Tu es de celle dont tu vas observer les paroles. Mais Allah sait le mieux.

De l'âme et de la raison et de ce qui les concerne parmi les choses humaines

14. Viens et écoute! Je t'expliquerai maintenant ces paroles; je dirai tout cela, l'un après l'autre.
15. La sagesse du Schah existe depuis des siècles; l'explication de ces mots existe depuis Adam.
16. Le monde [entier] se divise en deux mondes, et cela ne changera pas, même si tu [y] regardes cent mille fois.
17. Le monde du coeur est un monde immense; tu le trouveras, si tu t'observes toi-même.
18. Je te parlerai [aussi] du pays de *Nefs*¹⁶; si tu as l'espoir [de te corriger], tu l'abandonneras.

(v. distique 12), quatre avec le vent (dist. 11) et leur chef — „le sultan satanique” (dist. 19 et 20).

¹⁴ *treize*; v. Rem. 13. Ce nombre se compose de douze vertus dont quatre viennent avec la terre (dist. 9), quatre avec l'eau (dist. 10), quatre avec l'âme (dist. 13) et leur chef — „le sultan divin” (dist. 19 et 20).

¹⁵ *quatre*; comme ci-dessus. Quatre vertus qui viennent avec l'âme (dist. 13).

¹⁶ *Nefs* — exemple de la personnification d'une idée abstraite. En ce cas, ce mot est écrit en italique et avec une majuscule. Par contre,

19. Il y a deux Sultans dont on te laissa le choix; chacun d'eux désire [te] gouverner.
20. L'un d'eux est divin par la majesté de son âme; l'autre est satanique par l'opprobre de sa lâcheté.
21. Regarde-toi maintenant, lequel adoreras-tu, à qui ouvriras-tu ta porte, à qui la fermeras-tu?
22. Il y a treize mille¹⁷ guerriers de Dieu; sans faiblesse, ce sont des hommes saints¹⁸.
23. La cohue de Nefs en compte neuf mille¹⁹; leurs chevaux sont toujours en selle.
24. Leur signe c'est qu'ils ont des visages noirs; où qu'ils paraissent, [là on entend] plaintes et malédictions.
25. Garde-toi que tu ne deviennes l'un d'eux; que tu ne sois attaché à la cour de *Nefs*.
26. Abandonne le désir de *Nefs*, si tu te soucies de ton âme; si tu suis la voix de ton âme — la lumière sera ta demeure.
27. *Nefs* c'est aussi l'orgueil qui ne reconnaît pas le Sultan; dans son armée on ne vit pas une bonne vie.
28. Pure doit être l'âme en présence du Schah, pour qu'elle reste inébranlable devant le Sultan.

il est écrit en italique, mais avec une minuscule, lorsqu'il est employé, dans le texte, comme nom commun. On écrit de même, avec des majuscules, les autres personnifications des idées abstraites, telles que La Raison, La Modération etc.

¹⁷ *treize mille*; Cf. *treize* (Rem. 14) dont Yunus Emre, dans le passage en prose de son Traité de Bons Conseils, intitulé „La description de la raison”, dit qu'ils sont chefs des milliers, qu'ils ont, chacun, mille hommes. L'adjectif numéral 1000 peut simplement signifier „beaucoup”. Il s'agit d'un grand nombre de ceux qui suivent ces „treize”.

¹⁸ *erenler* — pluriel de *eren* — „saint; celui qui obtint la vérité divine”. Cf. l'intéressante conception que représente entre autres M^{me} Mélikoff que *-en* c'est l'ancien suffixe du pluriel de *er* — „homme” (I. Mélikoff, *La geste de Melik Dânişmend, t. I et II*, Paris 1960, p. 179). Chez Yunus Emre ce mot est employé dans le sens de „homme vertueux, saint”, de même que dans celui de „homme courageux, vaillant” (dist. 46).

¹⁹ *neuf mille*; Cf. *neuf* (Rem. 13) dont Yunus Emre dit, dans „La description de la raison”, qu'ils sont chefs des milliers, qu'ils ont, chacun, mille hommes. L'adjectif numéral 1000, dans le sens de „beaucoup”, se rapporte à ceux qui suivent ces „neuf” (dist. 22, Rem. 17).

29. Depuis longtemps *Nefs* se révolte contre le Sultan;
la corde en est toujours le prix.
30. Les fils de ce *Nefs* ce sont neuf ²⁰ personnages;
leur oeuvre c'est l'hypocrisie et l'idolâtrie.
31. Son fils aîné — La Cupidité — ne se contente de rien;
si [tout] le bien du monde lui appartient, c'est peu.
32. Mille hommes en couleurs veillent à sa porte;
il fit du monde [entier] son esclave.
33. Il aime ce monde; c'est sa foi, à lui;
il a soif de ce monde; il ne s'en rassasie pas.
34. Ce que tu aimes — c'est ta foi;
et ce que tu n'aimerais pas — c'est ton Sultan.
35. Ton amour c'est ce qui t'éloigne de toi-même;
c'est ce qui te conduit vers ce que tu aimes.
36. Et tu n'as pas d'autre arrêt en dehors de ce que tu aimes;
c'est l'idée essentielle; les phrases et les paroles [peuvent
être] nombreuses.
37. Rien n'entre dans cette voie ²¹; cette idée est nécessaire;
nécessaire est justement ce que tu aimes.
38. Celui qui par-devant La Raison n'endura pas un demi-jour,
de quoi sera-t-il digne en présence du Schah?
39. Regarde! Un homme s'approche à la face pâlie;
il perdit la parole, il perdit la raison.
40. Il vint et fit à La Raison son salut;
il rendit grâce à Dieu de l'avoir retrouvé.
41. „Si tu es La Raison, dit-il, viens et regarde-moi;
guéris-moi, dit-il, comprends ma douleur!
42. Tu ne t'es [jamais] dit: «Je le regarderai un jour»,
tu n'as demandé non plus à personne: «Où est-il?»
43. Je me suis égaré [en suivant] la caravane de La Cupidité;
je suis venu à toi parce que j'ai pressenti, en toi, mon secours.
44. Essoufflé, je suis venu à toi, examine ma cause;
si tu as un conseil, sèche les larmes de mes yeux!

²⁰ *neuf fils* — personnification des idées abstraites (Rem. 13).

²¹ *bu yol* — „ce chemin”; le mot *yol* — „chemin” est, dans le poème, employé aussi dans le sens de l'arabe *ṭarīqat*, et signifie chemin de l'initiation mystique, pèlerinage du mystique vers son but suprême.

45. Je suis tombé dans la prison de La Cupidité et je ne puis
en sortir;
ses murs sont durs et forts, je ne puis [les] détruire.
46. Des hommes vaillants ²² gardent le cachot;
des hommes intrépides aux coeurs de fer.
47. Mille hommes en couleurs c'est l'armée de La Cupidité;
chacun d'eux est un intrépide guerrier.
48. Ils jettent au cachot chacun qui tombe entre leurs mains
et ils lui mettent des fers aux pieds.
49. Je leur ai demandé: «Qui êtes-vous,
qui est votre maître, de qui êtes-vous serviteurs?»
50. Ils ont répondu que, tous, ils sont serviteurs de *Nefs*,
et La Cupidité est leur maître à tous.
51. La place du cupide est en enfer;
quand il est en enfer, il est tranquille.
52. [La Cupidité] m'a traversé le chemin, il m'a saisi et il m'a
perdu;
il m'a gâché la vie [par les soucis] d'aujourd'hui et de demain”.
53. Quand La Raison l'eut entendu dire ses mots,
il réfléchit et se concentra en lui-même.
54. Revenu, La Raison l'instruit:
„Seront sauvés ceux qui sont venus à nous.
55. Puisque tu es venu à nous ne t'afflige pas
et ne te désole pas en disant: «Que dois-je faire?»!
56. Voici que vont paraître La Modération et L'Indigence;
regarde bien l'ennemi, vois ce qu'il va faire maintenant”.
57. L'Annonciateur cria: — La Modération vint;
il met son costume de soie et monte son cheval *Burag* ²³.
58. Son drapeau vert ²⁴ apparut bientôt;
tous les indociles devinrent parfaitement soumis.

²² *erenler* dans le sens „hommes vaillants” (Rem. 18).

²³ *Burāj* || *Burāq* — nom du cheval paradisiaque que montait le Prophète Mohammad pendant son ascension. Sur les miniatures ce cheval est représenté sous forme d'un blanc coursier qui a souvent le visage d'une jeune fille aux cheveux longs. Le nom provient, paraît-il, de l'arabe *barq* — „éclair”.

²⁴ le drapeau vert; c'est la couleur du drapeau du Prophète Mohammad, que les musulmans déployaient avant d'aller en guerre sainte contre les infidèles.

59. À gauche et à droite courent les *çavuş*²⁵;
partout, sur les routes, on entend cris et chants.
60. La cohue de *Nefs* le voit et fuit;
tu vois maintenant ce que vaut le nom du Créateur.
61. Tous furent battus; ils ne reviendront plus;
ils abandonnent leurs fils et leurs filles; ils ne se retournent pas.
62. Tous se sont essoufflés, mais ils continuent à fuir;
les sabres ne sont plus utiles, il n'y a plus d'espoir.
63. Les sabres sont sanglants; les guerriers — vainqueurs²⁶;
tels les oiseaux, volent leurs chevaux arabes!
64. Ils délivrent de La Cupidité la ville et le pays;
ils dispersent ses troupes par force et par violence.
65. On entend du bruit, des jurons et des cris;
personne ne peut, vivant, échapper à leur main.
66. Ayant défait son armée, ils envahissent son pays;
ayant expulsé ses fils et ses filles, ils incendient la ville.
57. Le Schah rentra de son incursion et s'assit sur le trône;
tous les guerriers lui rendirent un hommage respectueux
68. La ville et tout le pays retrouvèrent la paix;
une grande prospérité se montra partout.
69. La misère et les malheurs disparurent complètement;
tous les fripons furent matés.
70. Tous les gens simples s'occupèrent du service;
chacun d'eux devint le serviteur de son Sultan.
71. Ils sont tous assis maintenant au banquet du Khan;
ils s'amuse joyeusement, verre en main.
72. Ils ne font rien maintenant, ils se portent bien;
le garçon verse du vin; ils en boivent jour et nuit.

²⁵ les *çavuş's*; terme militaire turc *çavuş* qui marque le grade de sergent. On donnait jadis ce nom aux personnes qui couraient des deux côtés du sultan, ou d'un autre personnage éminent, pour lui frayer le chemin dans la foule, en criant; „gare!” (en turc: „savulun!”; Cf. A. Gölpınarlı, *Yunus Emre, Risalt...*, p. 215). De là, sans doute, leur nom qu'on pourrait dériver du radical **çağ-* || *çav-* — „crier, appeler”; cf. dans ce sens *çağırma* d'aujourd'hui. Cf. aussi l'ancien mot *çav* || *çab* — „bruit”, „gloire”.

²⁶ A l'aide de l'adjectif „victorieux” on a traduit le nom *gāzī* qui signifie un homme qui rentre victorieux de la guerre sainte (*gāzā*) contre les infidèles.

73. Ils s'égayèrent maintenant et ils n'ont point de soucis;
leurs épaules sont fortes, leurs ventres — rassasiés.
74. Les mots: «Que dois — je faire»? sont loin d'eux;
ils devinrent le port de la douce vie et des fêtes.
75. Comme le Sultan lui-même en devint l'hôte,
on met sans cesse la table après la table.
76. Que de gens, comme toi, mangent et se rassasient;
il ne manque rien; on n'entame pas tout.
77. On mange sans cesse, mais rien ne diminue;
personne ne sait d'où vient [tout cela].
78. Ce sont des hommes saints qui atteignent cette vie;
qui verront sûrement le visage de la Bien-aimée²⁷.
79. Ils ne mourront certes pas, ils resteront
et, de nouveau, à chaque instant, ils se réjouiront de leur destin.
80. Yunus! Toutes tes paroles sont comme des perles;
bien qu'elles soient tiennes, écoute-les aussi!
81. Combien n'aurais-tu de paroles, dis-les [aussi] à toi-même;
fais des coeurs des grands et des simples²⁸ une chose divine!
82. Et, comme toutes choses appartiennent aux grands,
salue-les, car le chemin leur appartient.

De la modération

83. Si tu écoutes, je poursuivrai mon récit;
je te dirai ce que c'est que L'Agent secret de La Raison.
84. La Modération vint et s'assit sur le trône;
cependant les brigands infestèrent les routes.
85. Ils guettent dans les montagnes, ils barrent les routes;
ils ne laissent point passer les voyageurs ils guettent sur les routes.

²⁷ *Ma'shuka* (ar. *ma'shūqa*) — „Bien-Aimée”. Comme terme du soufisme, ce mot signifie „Dieu” (Rem. 1).

²⁸ *Hāss* × *āmm*; comme termes du soufisme, ces mots signifient „initiés” et „non initiés”. Cf. Gölpınarlı, *op. cit.*, p. 263. Ils signifiaient d'abord „nobles” et „simples”; „grands” et „petits”. Par analogie au mot *ulu* — „grand”, qui se trouve dans le distique suivant, on peut juger que Yunus Emre prend aussi ces deux mots-là dans leur valeur propre. On ne doit pas cependant oublier que ce sont en même temps des termes soufiques.

86. La Raison dit à son Agent: „Cours de suite
et porte à La Modération une nouvelle de moi.
87. Dis-lui qu'il reste sur place parce que le trône et la couronne
lui appartiennent;
le bonheur divin, la prospérité lui appartiennent.
88. Et tout brigand — si longtemps qu'il infeste les montagnes —
sera enfin saisi, dans la bagarre, sur la route.
89. On le découvrira et on l'abattrà;
et chaque impie, qui l'aura imité — périra”.
90. Il ne reconnaît personne en dehors de lui-même;
il monte toujours en haut; il ne veut pas descendre en bas.
91. Et combien y en a-t-il qui, assis sur le trône, tombèrent par
terre;
combien, qui ne disaient que „moi”, furent couverts de
mouches (c.-à-d. moururent, *J. C.*).
92. Ne te laisse pas envahir par les inquiétudes de l'orgueil;
si tu succombes à l'orgueil, tu devras faillir.
93. Il n'y a pas de foi dans les hommes qui ont failli;
Il semble qu'il n'y a pas d'âme dans leurs corps.
94. L'homme, doté de l'âme, sur son âme doit veiller;
pour qu'il ne se fasse point de tort à lui-même.
95. Ne t'enorgueillis pas, parce que tu perdras tout
et tu rejoindras le chemin des deshérités.
96. Regarde toujours la porte, ne la quitte pas des yeux;
ton bonheur est à ta porte, garde-la donc, ne t'en va pas!
97. Persévère à la porte, si tu désires le bonheur;
si tu rêves à la robe d'honneur²⁹, persévère au service de
Dieu.
98. Ne sois pas enchanté de toi-même, parce qu'il peut t'arriver
que — dans le malheur — tu resteras seul avec ta vanité.
99. Au mot „orgueil”, où que ce soit,
on n'entend que malédictions, en réponse.
100. Garde-toi que tu ne deviennes le compagnon de l'orgueil;
lutte avec lui où que ce soit!
101. Abandonne l'orgueil! Ta fidélité à lui ne te servira de rien
ce jour où s'effaceront les formes de ton corps.

²⁹ *hîl'at.*

102. Tant que tu vis, tâche de détruire l'orgueil,
et de quitter l'endroit dangereux de son pouvoir.
103. Vois l'orgueilleux — il n'a pas de paix;
mais partout des soucis en quantité.
104. La voie vers Dieu en son propre coeur
— étranger en son pays — il ne saura point la reconnaître.
105. Sois sûr que la voie vers Dieu³⁰ est le mystère de ton coeur;
tous les grades de l'initiation³¹ ne sont qu'un dans le coeur³².
106. Ceux qui, en dehors de leur coeur, persistent,
auront ce qu'ils méritent; quoi d'autre pourraient-ils avoir?
107. Le coeur connaît bien ce qui touche le coeur;
il sait aussi ce que cachent les autres coeurs.
108. Toute ta vie, hélas, alla à vau-l'eau;
c'est l'orgueil qui te dévia du chemin.
109. Tu succombes à tout ce qui est l'orgueil;
n'y a-t-il plus d'espoir que tu sentes Dieu³³?
110. Toujours, quand tu regardes, tu ne vois que toi-même;
occupé de toi-même tu deviens orgueilleux.
111. Comment vivre dans ces habitudes?;
tu mourras sans pénitence dans cette vanité.
112. L'orgueilleux n'en tire aucun profit;
il regrettera beaucoup s'il n'abandonne pas l'orgueil.
113. D'un oeil exercé tu apercevras un homme exercé³⁴;
tu iras avec cet homme, tu verras l'Ami³⁵.
114. Les orgueilleux n'apercevront pas cet homme;
aveugles — ils sont leurs propres ennemis.

³⁰ Pour représenter Dieu, il y a ici le mot arabe *Haqq* — „Vérité”. C'est donc „le chemin vers Dieu” ou bien „le chemin vers la Vérité”. Dans la traduction ce mot est toujours „Dieu” car tel est son sens aussi dans les textes qui ne sont pas soufiques.

³¹ *hâşş-lar*; v. Rem. 28. Ici c'est un terme soufique.

³² *göñül* — „le coeur” comme symbole de l'amour soufique.

³³ *Hakk'ı tuy-* peut signifier aussi bien „entendre parler de Dieu” (de la Vérité), que „sentir Dieu (la Vérité)”. Cette seconde éventualité paraît meilleure à cause de la supériorité que les mystiques musulmans accordent au côté sentimental par rapport au côté intellectuel.

³⁴ *hüner er*; il s'agit du maître soufique (*mürşid*, *şeyh*) qui guidera l'élève sur le chemin de l'initiation mystique.

³⁵ Mot persan: *Dōst* — „Ami” — „Dieu” (Rem. 1).

115. Puisque tu es l'ennemi de toi-même, alors qui sera ton ami à toi qui possèdes une nature si ignoble?
116. Où t'abriteras-tu avec cette nature; quoi de ta vie se lavera dans [ton] coeur?
117. Comment t'accommoderas-tu de ta vie et combien sauras-tu avancer?
118. On ne rencontre nulle part des actions [comme les tiennes]; dis qui te fait agir de la sorte?
119. Tu dois savoir, toi-même, qui est ton ennemi, qui te regrette ton bonheur?
120. Ce n'est pas la vigilance, mais la négligence qui est sur [ton] chemin;
ne tarde donc pas tellement, cesse de délibérer!
121. Hélas, tu avais trop veillé sur l'oeuvre de l'orgueil; tu t'expulsas, toi-même, des [autres] coeurs.
122. Recule! Tu n'avais pas fait le bazar du coeur³⁶; tu n'avais pas entendu, en ton âme, la nouvelle de L'Ami.
123. Dans combien et dans lesquelles des choses mondaines tu n'étais pas un moment, du moins, tel qu'en choses mondaines.
124. Quitter le monde... tu n'y arriveras pas; la mort t'aura barré le chemin; tu ne passeras pas.
125. Ce sera trop peu s'il ne te reste que cinq jours de vie; ton oreille est-elle sourde? Pourquoi n'entend-elle pas?
126. L'orgueil t'avait leurré; il fut et s'en fut; et le cheval de la mort se presse et vient à temps.
127. Hélas, tu ne savais pas te connaître toi-même; quel serviteur³⁷ es-tu, si tu ne sais pas faire le service?!
128. Si tu es serviteur, où est ton maître?; tes désirs sont lesquels, lesquels?!
129. Tu n'es ni assez raisonnable ni, non plus, assez fou; ni vif ici-bas ni, mort au tombeau.

³⁶ Littéralement: *göñül bazarı*. C'est une métaphore qui exprime la voie soufique de l'autoperfectionnement intérieur. Cette voie doit guider à l'élaboration de l'amour mystique.

³⁷ *kul* — „serviteur”; terme soufique opposé au terme *Padişah* — „Padischah (Dieu)”.

130. Si tu ne changes pas — malheur à toi!; tu es plein de blasphème³⁸, pécheur rebelle!
131. Si tu n'avais pas de doute, tu croirais, et tu t'éveillerais du sommeil de la négligence.
132. L'orgueil et la vanité te tourmenteront, et le dragon de la mort t'engloutira.
133. Et qu'atteindras-tu par l'orgueil et la vanité?; longue est la main de la mort; où t'enfuiras-tu?
134. Un jour l'ordre du temps viendra, et la mort, au vent, rendra sa moisson.
135. Ouvre ton oeil avant que ta fin n'arrive; des sentiers de l'orgueil et de la vanité fuis sur-le-champ!
136. Pour cinq, dix jours de vie ne reviens pas et ne regarde pas la broderie de ce monde éphémère³⁹!
137. Le monde trompa des milliers tels que toi; qui n'y croit pas, s'en convaincra.
138. Joue très adroitement, tu ne perdras pas; tu ne te laisseras pas séduire par la vanité et l'orgueil.
139. Tu tenais fort à l'orgueil, mais rejette-le à l'instant; tu ne savais pas ce que dit la modestie?
140. La place des orgueilleux est au septième cercle de l'enfer⁴⁰; parce qu'ils n'étaient pas religieux.
141. Le septième cercle de l'enfer n'est point terrible aux dévots, mais leur dévotion n'est rien s'ils suivent la haine et l'orgueil.
142. Si tu ne me crois pas, tu verras ton état, ayant rendu au vent ta vie avec ton orgueil.

³⁸ *şirk* — mot arabe signifiant qu'on reconnaît une autre divinité à part Allah. *Şirk* — c'est, même dans l'islam orthodoxe, le plus grave des blasphèmes et des péchés. *Şirk* — d'après le soufisme — c'est quand on accepte, comme réellement existant, quoi que ce soit — à part Dieu. C'est que rien — affirme le soufisme — n'existe à part Dieu.

³⁹ Le monde temporel — d'après le soufisme — n'est qu'illusion, mirage, beau, mais inutile comme la dentelle, la broderie (ar. *nağş*), il disparaîtra. Par contre la valeur réelle, infinie, se trouve dans l'Absolu, dans lequel veulent se confondre tous les mystiques.

⁴⁰ Mot arabe *siğğın*; opposition de *'illijîn* exprimant le plus haut lieu du paradis. Le Coran, LXXXIII, 7, 18, 19.

143. Va donc et demande du secours à La Raison,
toi qui es captif depuis tant d'années!
144. La Raison, maître juste, est un grand seigneur;
il appartient à lui de te venir en aide.
145. C'est lui, sache-le, qui te délivrera de ce faix;
et le bonheur sera ton compagnon des mois, des années
146. [Le pêcheur] honteux vient à la Raison;
des larmes du repentir lui remplissent les yeux.
147. Il ne peut rassembler ses idées pour faire sa révérence;
il tombera dans la fournaise et ne peut voir son chemin.
148. Pas mal de temps lui passa en malheurs;
il gaspillait sa vie au bazar de *Nefs* ⁴¹.
149. Ecoute maintenant, vois ce que La Raison lui dit:
„L'Humilité sera le remède à tes souffrances”.
150. A peine eut-il fini de parler, vint L'Humilité;
aussitôt, le voyant, L'Orgueil recula.
151. [L'Humilité], ayant tiré son sabre, sort du val;
ce que voyant L'Orgueil de son mont s'enfuit.
152. Toute la montagne et toute la plaine se remplissent de
tumulte;
aux uns c'est le paradis, aux autres — le lieu du Jugement
dernier.
153. Quand L'Humilité atteignit les guerriers de L'Orgueil,
regarde! voilà un homme qui semble en être un millier.
154. L'Orgueil rebelle se met à l'oeuvre;
ayant pris les sommets des montagnes, il se transforme en
hiver.
155. Regarde L'Humilité! il coule, transformé en fleuve;
en coulant, en coulant, il gagne la mer.
156. La source — quelle que soit sa force —
ne saurait gagner la mer, elle s'infiltrera dans la terre.
157. Mais le ruisseau, coulant des montagnes, s'unit à un autre
ruisseau;
ainsi le ruisseau, au ruisseau uni, atteint la mer.
158. Jusqu'à la mer même tu te nommes fleuve;
mais ensuite, tu te plonges dans la mer.

⁴¹ C.-à-d. parmi les choses temporelles.

159. N'est-il point possible que celui, qui devint mer, trouve
une perle ⁴²;
n'est-il point possible que les coquilles d'or soient pleines de
perles fines?!
160. Sur chaque vague, tu trouveras une pierre précieuse;
tu trouveras des perles, des rubis et des coraux.
161. Ces trésors sont pour celui qui, dans la mer, se sera plongé;
pure doit être la vie de qui veut trouver une perle.
162. L'Humilité, ayant vaincu cent mille agiles ennemis,
domine la terre affaiblie et toute la mer.
163. Si, avec L'Humilité tu t'en vas [en guerre], le champ [de
bataille] à toi sera toujours;
tu resplendiras de joyaux, tu conquerras des pierres précieuses.
164. L'Humilité soutient et la terre et le ciel;
au-dessous de sept zones de la terre ⁴³, il veille.
165. Sur L'Humilité, s'appuient la terre et le ciel;
si tu vas louer [quoi que ce soit], loue avant tout L'Humilité!
166. L'homme qui vient avec L'Humilité porte bonheur;
ira loin quinquenque l'aura suivi.
167. L'Humilité devint la base de l'univers;
et tout ce qui existe s'harmonise avec lui.
168. L'Orgueil périt; ses guerriers disparurent;
il ne saurait plus monter aux sommets.
169. L'Humilité et La Modération devinrent bons amis;
tout ce que tu veux se trouve chez eux.
170. Quand la ville et le pays revinrent à la vie,
nos amis se réjouirent et les ennemis furent matés.
171. L'Agent secret apporta à La Raison [cette] nouvelle:
„Vois quels exploits accomplit L'Humilité!”
172. Oh vois, mon Frère, comme il accabla L'Orgueil;
personne n'est sauf d'entre ses mille [partisans]!”

⁴² *gevher* — „perle”. Comme terme soufique elle signifie: „préraison, précause de toute chose; substance de laquelle tout est né”. Cf. Bertels, *op. cit.*, p. 365—366. Ensuite la comparaison connue du soufisme l'âme humaine comparée au fleuve, la divinité à la mer dans laquelle le fleuve s'abîme (dist. 156—161).

⁴³ *yedi kat yer*; le Coran en parle aussi, LXV, 12. Cf. dist. 242 (*yedi kat gök*).

173. La Raison l'écouta et rayonna de joie;
content de cette bonne nouvelle, il monte sur le trône.
174. Maître heureux, il rendit grâces à Dieu
dont la sagesse lui donna le bonheur.
175. Demande conseil à La Raison, s'il est besoin de bonheur;
parce que rien n'avance à défaut du maître ⁴⁴.
176. Oublie ta science ⁴⁵, si tu es raisonnable
et si tu veux obéir à qui te montre le bonheur.
177. Yunus! L'Humilité te plaît bien fort;
mesure-toi combien t'es-tu abaissé?
178. C'est ton devoir sacré que tu penses à toi-même,
car qui te sera plus proche si ce n'est toi-même?
179. Prosterne-toi, en secourant les grands et les petits;
sinon la bonté sera loin de ce mot.
180. C'est une erreur — ne prends pas tout pour de la perte,
sois pour tous la fontaine du chemin ⁴⁶ et ne te lasse pas un
moment!

Du dépit ou de la colère

181. Viens, je[te] parlerai maintenant de la colère,
l'un après l'autre, tout ce qu'il y a au coeur.
182. „Quinconque aura osé s'approcher de moi,
brûlera dans la fournaise de ma fureur.
183. Où que je me montre — les têtes sont coupées;
contre qui je m'emporte — périt aussitôt.
184. Celui qui est avec moi — tuera;
car là où je suis — les meurtres abondent.
185. Rien de ce qui est créé ne saurait me résister;
ni même un moment, soutenir mon souffle.

⁴⁴ *mürebbi*; de même que *mürşid*, *şeyh* — maître soufique. Cf. Rem. 34.

⁴⁵ La négation soufique de la science livresque et l'apothéose des sentiments. La supériorité des éléments émotionnels par rapport aux éléments intellectuels. Cf. l'antithèse *'aql* × *'işq* — „la raison” × „l'amour”, ce dont parle Bertels, *op. cit.*, p. 310.

⁴⁶ *sebîl* (ar.) — fontaine destinée à l'emploi public, la fontaine du chemin dont on donnait de l'eau gratuitement; l'homme, qui s'en occupait, était payé par une des fondations religieuses.

186. Si quelqu'un [pourtant] voulait m'égaliser en mon art,
c'est comme s'il entraît dans la maison de la mort.
187. Les cieux ne peuvent venir à bout de moi;
ni l'ange ne saurait me traverser le chemin.
188. A mes yeux cent mille hommes ne semblent qu'un grain;
mille lions pour moi c'est comme un agneau.
189. On me nomme La Colère; je suis un homme intrépide,
à tout moment prêt à troubler la paix.
190. Où que je marche, l'herbe n'y pousse guère;
personne alors n'y manque de douleur.
191. Tout le monde s'enfuit au bruit de mon nom;
alors moi aussi je me crains moi-même.
192. Garde-toi que tu ne sois pas négligent en m'obéissant;
et, en suivant mes paroles, ne meurs pas en impie!
193. Mes actions ne sont pas seulement pour les autres;
la douleur me tourmente aussi moi-même!”
194. Qui est en proie à la colère perd sa foi;
si ta foi t'est nécessaire, chasse la [colère]!
195. Quand paraît la colère, voilà ce qui se passe avec la foi
elle tombe au feu et flambe; et l'âme que devient-elle alors?!
196. L'oeuvre de la colère c'est toujours le blasphème et l'hérésie;
puisse Allah nous défendre ⁴⁷ des choses si pernicieuses!
197. Garde-toi de la colère qui se dissimule
et te coupe le chemin là où tu l'attends le moins.
198. Tu peux voir un homme, il a l'air tranquille;
pourtant personne ne sait comment est-il.
199. Au cou — le bout du turban, à la main — la canne;
en allant il n'effleure pas [même] un brin d'herbe.
200. Tout à coup regarde! vois ce qu'il fait:
il arrache son chapelet et le jette sur l'imam!
201. Il casse [sur lui] sa canne avec fracas;
il a perdu la face; qui pourra-t-il regarder?
202. „Qu'est-ce que cela veut dire, *şûfî* ⁴⁸ — ai-je demandé —
peut-on [s'attendre] à cela d'un homme tel que toi?”

⁴⁷ Expression arabe: *na'ûzu-bi-l'lâh*.

⁴⁸ *şûfî* (ar.) — celui qui professe le soufisme (*tasawwuf*). Ce terme n'ayant pas de correspondant dans la langue française, il faut le laisser tel quel.

203. Il se justifiait en disant: „Je ne suis pas n'importe qui, je suis tel et tel, je fais ceci et cela”.
204. Je le connais, il n'a pas de bonne renommée; il n'a pas de discernement du mal.
205. Il n'estimera pas un homme tel que moi; il me répond, mais il n'obéit pas à mon conseil.
206. Quand je l'ai frappé avec ma canne, il m'a saisi au collet; il se lève contre moi; il oublie Dieu!
207. Que dois-je faire? La Colère l'emporta; ce géant, La Colère, rendit contre lui ce jugement!
208. Il ne parle pas de lui-même, mais il juge les autres; et tout ce qui est bon, il le blâme.
209. Garde-toi de la colère toujours prête [à attaquer]; tu t'es enivré pourtant de L'Ami qui a oublié la colère
210. L'homme qui n'est pas enivré ⁴⁹ de sa Bien-aimée s'est égaré; qu'est-ce qu'on peut dire de lui?
211. L'Ami exige une vie pure à ses abords; à quoi bon le dépit et la colère en allant vers le Bien-aimé?!
212. Sois prêt quand L'Ami va venir; sois prêt et apprête ton palais!
213. Ne t'assoupis pas dans les aises [du palais]; mais tiens-toi ferme à son seuil!
214. Ne sois pas négligent, le voleur viendra dans ta maison; si tu dors profondément, il percera le mur.
215. Lorsque le maître de la maison dort, le voleur se réjouit; il fait vite les choses craignant de le réveiller.
216. Chaque fois qu'il venait, l'autre ne s'est pas réveillé; [le voleur] le sait donc — le chemin y est facile.
217. Chaque fois qu'il vient, il fait ce qu'il veut tantôt il y passe l'été, tantôt il y passe l'hiver.
218. Puisque la maison sans maître est restée, le voleur — comme
il lui plaît —
aisément y entre, en sort, sans se retourner.
219. Où étais-tu, [quand] le voleur occupait ta maison?; il y mange, boit, habite; la maison lui appartient.

⁴⁹ *esrimek*; l'ivresse, ainsi que l'amour, symbolise l'union de l'âme humaine avec la divinité. Cf. I. Goldziher, *Lekciî ob islame*, (St. Peterburg) 1912, p. 143.

220. Toi, tu es au-dehors; lui, bien aise, au-dedans; tu verras bientôt [quelle en sera] la fin.
221. Que se passe-t-il avec toi au coeur des ténèbres, combien de temps dormiras-tu [encore] dans ta négligence?
222. Tu as vécu ta vie en associé de la colère; tu es en pleine obscurité avec ce caractère.
223. Si la colère ne te lâche pas, si elle persiste, de cette colère ⁵⁰ l'Ange de la Mort ⁵¹ emportera ton âme.
224. De quoi te servira que tu laves tes mains; ce que tu lis est-ce une raison que [la mort] t'oublie ⁵²?
225. Ne prends pas mes conseils pour des plaisanteries; ce sont pour toi des avertissements pour [que tu connaisses]
Dieu.
226. Au-dehors tu as un tapis de prière, un chapelet, un turban, mais au-dedans tu es sale, la cordelière des moines chrétiens ⁵³
ceint ton âme.
227. Combien y en a-t-il qui, de cette manière, pauvres en bonnes actions, en paroles sont richissimes.
228. Ta dévotion superficielle ne pourra te sauver, si ce qui est secret en toi, n'est pas chaste.
229. Quand le voleur avait occupé les maisons de l'âme, les actions du corps restèrent au-dehors ⁵⁴.
230. Que pour toi la meilleure des choses soit celle-ci: c'est la sacrète vénération de L'Ami qui est la meilleure ⁵⁵.

⁵⁰ *tamar* — littéralement „veine”, mais aussi „colère”, „irritation”. *ol tamardan* — „de cette colère”. Cf. le mot actuel: *damari tut-* — „se mettre en colère”.

⁵¹ *'Azrâ'il* || *'Izrâ'il* — l'Ange de la mort; le Coran, XXXII, 11; LXXIX, 1, 3.

⁵² Allusion aux cérémonies religieuses musulmanes: ablutions rituelles et lecture du Coran.

⁵³ *zunnâr* (ar.) — cordelière des moines chrétiens, considérée par les musulmans comme signe principal de l'infidélité. C'est que souvent une croix pendait au bout de la cordelière.

⁵⁴ Opposition *bâ'in* × *zâhir* (ar.) — „intérieur” × „extérieur”; „invisible” × „visible”; „secret” × „évident”; „caché” × „apparent”; „spirituel” × „charnel”. Cf. dist. 544.

⁵⁵ Le soufisme conseille à l'homme de dissimuler sa valeur, par crainte qu'il ne soit pas soupçonné de vouloir gagner l'admiration d'autrui. Dans ce but, il était même admis de commettre des péchés

231. Comment toute fois cette vérité peut-elle se réaliser,
puisqu'on déforma et tronqua les paroles du Sultan.
232. Mais devant le Sultan l'audace c'est la mort;
et, ne serait-ce qu'un grain, elle est une faute immense.
233. Cherchons donc un conseil en nous assemblant
allons là où se trouve l'ermitage du derviche!
234. „Ohé, prud'homme, donne-nous un conseil,
où est ce lieu dans lequel on peut se cacher?
235. J'ai fait le tour de la terre et du ciel — je n'ai pu [le] trouver;
bien que je sois tel qu'un grain — tout lieu m'est trop étroit”.
236. Et toi pourquoi es-tu sans souci des deux bouts [de la vie]?
— s'il le faut, médite bien les deux bouts [de la vie]!
237. Avec ces plaisirs il n'y a pas de vie;
avec cette vie il n'y a pas d'union [avec Dieu].
238. La vie a passé — tu n'as pas su déchirer le bandeau ⁵⁶ [de
tes yeux];
tu n'as pas su non plus prendre dignement le service ⁵⁷.
239. Devant le Sultan on devrait parler [de toi] autrement:
„Voilà celui qui est digne de Lui dans son service”.
240. Quand donc a-t-on démissionné ce guerrier,
qui est serviteur en service auprès du Sultan?
241. Et puis-je dire [ici] autre chose que cela:
on ne peut nommer serviteur celui qui a oublié son service.
242. Quand tu seras un [bon] serviteur, il y aura assez de salaire;
le vrai mérite surpassera les sept sphères des cieux ⁵⁸.
243. Quand ta chose sera accomplie ⁵⁹, tu possèderas la terre et
le ciel;
tout ce que tu auras désiré — sera à toi!

moins graves. Ceci pour provoquer le mépris de l'entourage envers le mystique lequel aurait dû cultiver, en son âme, un amour humble et désintéressé.

⁵⁶ *hižāb* (ar.) — „voile”; comme terme soufique, il désigne les obstacles, matériels et moraux, dans l'oeuvre de renoncement au monde, parce que ces „voiles” cachent la divinité à l'homme.

⁵⁷ *kulluġ* de *kul*; Rem. 37.

⁵⁸ *yedî kat gôk*; Rem. 43.

⁵⁹ C.-à-d. après avoir atteint l'union avec la divinité (*haqîqat*, *tewhîd*).

244. Tu deviendras l'âme du corps de l'univers;
sans toi il n'y aura ni terre ni ciel — tu obtiendras la pleine
[existence].
245. Mais si tu n'es pas devenu tel, qu'en sera-t-il?
— les étés et les hivers te passeront en doutes et en illusions.
246. Que de fois, quand tu étais en voyage,
t'arrêtant en chemin, tu lisais des dizaines de versets [du
Coran].
247. Que de science et d'actions dans ce service;
que d'années déjà tu restes à cette porte.
248. Mes paroles sont pour moi; ce ne sont pas des plaisanteries;
sache-le: — l'unité de l'âme ne connaît pas la dualité ⁶⁰!
249. Quel mal a l'homme qui aura dévié de ce chemin;
qu'il cherche une issue de cette situation et qu'il se sauve.
250. C'est la négligence qui nous fait dévier de ce chemin;
mais qui connaît le Bien-Aimé ne sera pas négligent.
251. Tu n'as pas balayé le palais pour que [le Bien-Aimé] nous
visite;
doit-on appeler un autre serviteur qu'il vienne nettoyer?
252. Pourquoi ne peut-on passer par ici? — demanderas-tu;
La Colère, sache-le, a occupé le chemin de toutes parts.
253. Il y a longtemps que la Colère avait occupé le chemin;
quand personne ne le suivait, il s'est accroupi en cachette.
254. Au conseil La Raison dit aux agents secrets:
„Allez et cherchez où se trouvent L'Ordre et La Paix”.
255. Les agents secrets lui répondirent en parlant de l'Ordre:
„A cause de La Colère il se dispersa de tous les côtés”.
256. Les agents, ayant dit ces mots à La Raison,
donnèrent toutes sortes de nouvelles.
257. Quand La Raison eut entendu toutes ces nouvelles,
il décida de faire saisir La Colère.
258. Réflexion faite La Raison le déclara;
il donna l'ordre au *çavuş* — l'armée se rassembla.
259. De quoi délibère-t-on tout le temps au conseil?
— chaque jour il y a des plaintes contre La Colère.
260. „Où est La Patience? — La Colère fait ce qu'il veut;
ainsi sont détruits L'Ordre et La Paix.

⁶⁰ *ikilîk*; mot ture correspondant au concept *şîrk* (ar.). Rem. 38.

261. Dites à La Patience qu'il le saisisse vite,
parce qu'il a ruiné le pays, les villes et les campagnes".
262. Aussitôt contre lui La Patience se met en marche;
tu pourrais penser de La Colère que c'est Ibrahim Edhem⁶¹;
263. Il disparut et toute trace de lui disparut;
et même la poussière de la trace disparut.
264. Je vois que L'Ordre et La Paix se portent bien maintenant;
s'étant assis, ils banquettent; à votre santé, à la vôtre!
265. Celui de qui La Patience sera ami en ce monde
jouira à tout moment de la joie et de la paix.
266. Je te voue mon âme, à toi, Maître de la Patience,
pour que la patience devienne l'aliment de mon âme.
267. Si tu vis en accord avec la patience,
tu n'auras jamais à le regretter.
268. A celui qui est doté de patience en ce monde
Dieu donnera, sûrement, un Autre Règne.

⁶¹ Ibrahim ibn Edhem (mort vers 160/2 de l'Hégire — 776/8 de n. e.), fils du souverain de Balkh; il se dépouilla de ses vêtements princiers; déguisé en mendiant, il quitta le palais où il laissa sa femme et son enfant; il rompit tous ses liens mondains et se rendit au désert pour y mener une vie d'homme saint. Depuis, toute trace de lui disparut. Cf. I. Goldziher, *op. cit.*, p. 148—149. De là, chez Yunus Emre, cette comparaison: La Colère disparut comme Ibrahim Edhem.

(à suivre dans le volume prochain)

STANISŁAW STACHOWSKI

STUDIEN ÜBER DIE NEUPERSISCHEN LEHNWÖRTER
IM OSMANISCH-TÜRKISCHEN. IV

373. *orospu* (1790), *orospi* (1603), *oruspi* (1680), *oraspi* (1677), *rospi* (1641), *ruspi* (1791) 'Dirne, Hure' = npers. *rūspī* 'ds.' (Räsänen VEWb. 390). — 1603: *orospi* (orospi) 'meretrix' (MThP II 56); 1641: *rospi* (rospi, rosp) 'bagascia, meretrice, puttana' (Mol. 65, 329); 1668: *orospi* (oroszpi) 'meretrix, Dirne' (TSU 190); 1677: *oraspi* (oraspi) 'bagascia, meretrice, puttana' (Masc. 19, 93, 144)¹; 1680: *oruspi* (oruspi) 'meretrix, scortum' (Men. 501); 1790: *orospu* (orospou) 'prostituée' (Vig. 421); 1791: *oruspi*, *ruspi* (orospui, rouspi) 'putain' (Pr. 497). — Dial.: mar. *orusbu* GDT 299; yoz. *orusbu* OAD 253; ter. *urusbu* DAT 283.

Zus.: 1680 *oruspi ogh* = *oruspogh* (oruspuy oghly = oruspoghly) 'meretrix filius, spurius' (Men. 502); 1790: *orospu oghlu* (orospou oghlou) 'bâtard' (Vig. 362).

374. *oruc* (1641), *uruç* (1677) 'das mohammedanische Fasten von Tagesanbruch bis Sonnenuntergang im Fastenmonat Ramadan' = npers. *rūzā* 'ds.' (Räsänen VEWb. 390). — 1641: *oruc* (orugz) 'digiuno, digiuno' (Mol. 114, 118); 1677: *uruç* (urucci) 'digiuno' (Masc. 38); 1680: *oruc* (orug) 'jejunium' (Men. 500, 508); *oruc giini* (orug giini) 'dies jejunii, vigilia' (Men. 500); *büyük oruc* (büyük orug) 'quadragesima, die große Fasten' (Men. 500); 1790: *oruc* (oroudj) 'jeune, abstinence' (Vig. 396); *büyük oruc* (buyuk oroudj) 'carême' (Vig. 365); 1791: *oruc* (oroudsch) 'jeune, carême' (Pr. 370). — Dial.: ayd. *oroğ* KSz. I 179; razg. *horuç* TDT 11.

Abl.: 1641: *oruch* (orugzli) 'a digiuno' (Mol. 118); 1680: *oruclu* (oruglü) 'jejunans, qui jejunat' (Men. 500).

¹ A. Mascis, *Vocabolario toscano, e turchesco*, Firenze 1677.